

**LA DIASPORA MARCHANDE DES *JULA* EN AFRIQUE DE  
L'OUEST. CONNECTEURS D'ESPACES,  
PASSEURS DE CIVILISATION**

**Chikouna CISSE**

Département d'Histoire

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan

E-mail : cissecchikouna@gmail.com

**Résumé**

Dans un article publié en 1982, sous le titre *Les Manding dans l'histoire*, Yves Person, spécialiste reconnu de l'histoire des civilisations malinké faisait remarquer que l'Afrique de demain ne pourra se comprendre sans le facteur *jula* qui totalise trois mille ans de présence sur la scène ouest-africaine. Plus de trente ans après ce pronostic de l'historien français, une réflexion sur la distribution spatiale des communautés en Afrique de l'ouest doit pour être plausible s'adosser à un arrière-plan historique de longue durée, en termes de migrations politiques et commerciales. C'est le but de la présente proposition de communication consacrée à l'histoire de la diaspora marchande des *Jula* en Afrique de l'Ouest. Ce qui est visé ici, c'est de comprendre comment l'expansion commerciale initiale des *Jula* a noué la trame de la constitution, de l'une des grandes diasporas ouest-africaines qui a essaimé dans l'espace ouest-africain dès le XIV<sup>e</sup> siècle au moins sous la bannière de l'islam et des pratiques commerciales de longue distance.

**Abstract :** In an article published in 1982 under the title *The Manding in history*, Yves Person, a recognized specialist in the history of civilizations Malinke noted that Africa's future can be understood without *Jula* factor totaling three thousand years presence on the west African scene. More than thirty years after this prediction French historian, a reflection on the spatial distribution of communities in West Africa must be plausible to lean against a historical background of long-term, in terms of policy and migration commercial. It is the purpose of this proposal Communication on the history of merchant diaspora *Jula* in West Africa. What is meant here is to understand how the initial commercial expansion *Jula* has formed the frame of the constitution, a major West African diaspora which spread the West

African area from the fourteenth century at least under the banner of Islam and business practices of long distance.

### **Introduction**

L'histoire de la diaspora marchande des *Jula* est ainsi avant tout, une histoire de connexions. Connexions espace-temps, mais aussi connexions entre différents espaces écologiques sous la férule des caravaniers *jula* venus de l'espace sénégal-nigérien. S'amorce ainsi un renversement des densités : de la zone des savanes, à la fois espace ouvert de culture et d'élevage et interface avec les échanges septentrionaux, on passe à une littoralisation progressive qui explose au XXe siècle. Ce basculement des populations des terres intérieures vers la côte est l'un des phénomènes majeurs de l'histoire de l'Afrique de l'ouest au siècle dernier. Il appelle une interrogation historique fondamentale : quels sont les phénomènes d'interaction culturels, religieux, économiques et socio-culturels nés de cette expansion *jula* sur les sociétés autochtones du Golfe de Guinée?

La démonstration qui suit, s'évertue à procéder à une archéologie de la notion de *jula* pour la situer dans son sens originel. Nous montrerons ensuite les grandes étapes de l'expansion *jula* en Afrique de l'ouest pour terminer grâce à la méthodologie éprouvée de la combinaison des sources (orales, archives, sources imprimées et documents inédits), par l'analyse historique de son rôle dans les formations d'identités culturelles, religieuses, économique et socio-politiques en Afrique contemporaine.

#### **I- Les *Jula* dans la connexion des espaces en Afrique de l'ouest au XIXe siècle.**

L'histoire de la diaspora marchande des *Jula* est avant tout une histoire de connexions. Connexions espace-temps, mais aussi connexions entre différents espaces écologiques sous la férule des caravaniers *jula* qui à partir de la Boucle du Niger vont essaimer dès le XIe siècle au moins, dans le Golfe de Guinée sous la bannière de l'islam et du commerce. C'est dans le récit d'exploration de Richard Jobson en Gambie en 1623 que nous avons, si l'on en croit Abdoulaye Bathily, la première mention de ce terme. L'explorateur anglais tient cette appellation de son informateur Bucker Sanos lui-même Julietto

(Jula).<sup>1</sup>Cette région du Gajaaga fut avec le delta central du Niger, le creuset où se forma toujours selon Bathily, l'essentiel des effectifs de la classe marchande qui allait au cours des siècles se répandre dans tout l'Ouest africain.<sup>2</sup>

Yves Person à qui l'on doit la première grande synthèse exclusivement consacrée à l'histoire des *Jula*, situe pour sa part cette expansion *jula* au XIV<sup>e</sup> siècle sous la férule des Marka qui employaient certainement la langue mandingue et donnèrent naissance aux Dafin, enkystés sur la boucle de la Volta noire et aux Dyula qui parsèment un pays immense, de Bobo à Kong et aux forêts de l'Ashanti.<sup>3</sup> Cette expansion *jula* vers le Gofe de Guinée a retenu l'attention de nombreux historiens qui y ont consacré des travaux forts érudits.<sup>4</sup> Christophe Wondji souligne par exemple, à ce propos qu'à partir de 1312, et depuis la Casamance jusqu'à la Sierra Leone, des corporations de Dioula reliaient les pays littoraux à l'axe du Niger. De même, un autre trafic allait de l'axe du Niger à la forêt, où les

---

<sup>1</sup> Abdoulaye Bathily, *Guerriers, tributaires et marchands. Le Gajaaga (ou Galam) le « pays de l'or ». Le développement et la régression d'une formation économique et sociale sénégalaise (8<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle)*. Thèse pour le Doctorat d'État Es-Lettres, Université de Dakar, février 1985, tome I, p.142. La traduction est d'Abdoulaye Bathily.

<sup>2</sup> Abdoulaye Bathily, 1985, p.314.

<sup>3</sup> Yves Person, *Samori. Une révolution dyula*, Mémoires de l'IFAN, n°80, IFAN-DAKAR, 1968, tome I, p.96.

<sup>4</sup> Le lecteur pourra consulter avec fruit les travaux de Ivor Wilks, « A medieval Trade-Route from Niger to the Gulf of Guinea », in *The Journal of African History*, vol.3, n°2, 1962, p.337-341., Jean-Loup Amselle, *Les négociants de la savane : histoire et organisation sociale des Kooroko*, Anthropos, 1977, 298p. Jean Bazin, « A chacun son bambara », pp.87-127, in Jean-Loup Amselle et Elikia Mbokolo (eds) *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et État en Afrique*, la Découverte, 2<sup>e</sup> édition, 1999.p.87-127., Pierre Kipré et Leonhard Harding (dir.), « Commerce et commerçants en Côte d'Ivoire du XVII au XX siècle, *Commerce en commerçants en Afrique de l'ouest. La Côte d'Ivoire*, l'Harmattan, 1992,327p., Ghislaine Lydon, *On Trans-Saharan Trails. Islamic Law, Trade Networks, and Cross-Cultural Exchange in Nineteenth Century Western Africa*, Cambridge, Cambridge University Press,2009,468p., Ouattara Nagnin, N'golo Joachim, « Commerçants Dyula en Côte d'Ivoire : permanences et ruptures dans un milieu socioprofessionnel (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », in Pierre Kipré et Leonhard Harding, (dir.), *Commerce et commerçants. Côte d'Ivoire*, l'Harmattan, 1992. p.75-117.

Dioula échangeaient le sel, le cuivre, les cotonnades et le poisson contre les noix de kola, parfois contre l'huile de palme.<sup>1</sup>

En constituant dans les régions forestières des réseaux drainant l'or, mais aussi la noix de kola dont la consommation se diffuse dans les régions soudaniennes, Christian Grataloup pense qu'on peut ainsi les considérer aux VIIIe-XIe siècles comme un rameau actif des réseaux de l'Ancien monde qui contribue à « brancher », intégrer les sociétés locales à l'ensemble du système spatial transcontinental.<sup>2</sup>

Ce rôle de liant entre désert et forêt reste une identité remarquable de la diaspora marchande des *jula* que conforte le XIXe siècle, qui sous ce rapport symbolise la troisième expansion *jula* vers les franges forestières après celles du XIe et du XVIe siècle avec l'essor de Djenne. Les routes commerciales, les fameuses *julasira*<sup>3</sup> vont jouer dans ce registre un rôle clé dans la dispersion des *jula* en Afrique de l'ouest. Ce cas est loin d'être exceptionnel. Michel Bruneau a en effet montré dans un autre contexte comment la dissémination d'un groupe de migrants hors de leur territoire d'origine a emprunté très tôt les grandes voies commerciales eurasiatiques, maritimes ou terrestres.<sup>4</sup>

Dans le cas qui nous occupe, on a une bonne connaissance de ces routes commerciales qui ont favorisé l'expansion *jula* vers le Golfe de Guinée grâce aux récits de voyage des explorateurs français de la fin du XIXe au début du XXe siècle. La somme de Binger publiée en 1892<sup>5</sup> au terme de sa randonnée de 1787 à 1789 reste une référence dans ce domaine. Dans le cadre de pratiques commerciales de longues distances, de la noix de kola, du sel, des pagnes, de la poudre d'or, des esclaves, de cuivre en barres etc., les *Jula* vont ainsi mettre en connexion plusieurs États de l'ouest africain dont le Haut-Sénégal et Niger (actuels Mali et Burkina-Faso), la Guinée Conakry, le Sénégal,

---

<sup>1</sup> Christophe Wondji, *La côte ouest africaine du Sénégal à la Côte d'Ivoire. Géographie, sociétés, histoire. 1500-1800*, l'Harmattan, 1985, p.62-63., Bakary Traoré, *Histoire sociale d'un groupe marchand : les Jula du Burkina Faso*. Thèse de doctorat d'Histoire, Université Paris I, 1996, 2 tomes (1027p)

<sup>2</sup> Christian Grataloup, *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du monde*, Armand Colin, 2012, p.91.

<sup>3</sup> Jula (commerçant au long cours), sira (route) en langue malinké. Ce qui donne comme traduction pour *julasira* (routes ou pistes des julas)

<sup>4</sup> Michel Bruneau, *Diasporas et espaces transnationaux*, Anthropos, 2004, p.124.

<sup>5</sup> Louis Gustave Binger, *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, Hachette, 1892, 2 tomes (929p.)

la Mauritanie, La Sierra Leone, le Nigeria, la Gold Coast (actuel Ghana) et la Côte d'Ivoire, entre autres.

Ce dernier territoire par sa position au carrefour de 3 grandes zones de l'échange marchand<sup>1</sup> va polariser l'attention des *Jula* au cours de leur dispersion vers le Golfe de Guinée. C'est sur la route Salaga, Bouna, Bondoukou, Kong, Bobo-Dioulasso et Djenné que se fait le plus de commerce, rapporte Binger<sup>2</sup> qui décrit ainsi les grands circuits d'échanges de la kola et du sel, principaux produits de ce commerce intra africain, à partir de la métropole *jula* de Kong. Les kolas arrivent frais de Tombouctou et de Kano. Quant au sel, il transit à Bamako venant de Tichitt, de la Sebkha d'Idjil et d'autres mines de sel gemme du nord du Bakhounou. Se vend toujours à Kong du sel marin de Grand-Bassam, de la Côte-d'Or anglaise et du sel de Daboya (Gondja).

Mais en dehors du kola, les gens de Kong portent encore quatre autres articles à Djenné pour y acheter du sel et les burnous en laine ; ce sont par ordre d'importance : 1° Le tissu rouge et blanc fabriqué en bandes à Kong mais venant du pays de Tiéba (Sikasso) et fabriqués par les Tousia et les Tourounga, peuples situés à l'ouest des Komono et des Dokhosié. 2° Le piment rouge en provenance de Niellé, du Follona, de Léra. 3° Le niamakou (gingembre) très estimé à Djenné et Tombouctou et provenant du Djimini, de l'Anno et de Bondoukou. 4° L'or que les *Jula* de Kong se procurent en pays lobi en échange de cuivre en barres ou d'esclaves.<sup>3</sup> Les gens de Kong, toujours selon Binger ont profité d'un autre débouché commercial de moindre importance que le premier, mais qui leur permettra de rayonner dans la région. Ils dirigèrent ainsi sur les pays de Pégué et de Tiéba, chevaux, fusils, poudre, silex, etc., qu'ils se procuraient à Groumania et échangeaient exclusivement contre des esclaves.<sup>4</sup> Le XXe siècle qui voit se fortifier l'installation française en Afrique de l'ouest amplifie le mouvement de descente des *Jula* vers les côtes du Golfe de Guinée, notamment en direction de la colonie de Côte d'Ivoire, donnant lieu ainsi à une espèce de littoralisation de l'Afrique de l'ouest.

---

<sup>1</sup>C'est d'une part, l'espace situé dans le prolongement des grands courants d'échanges centrés sur la Boucle du Niger et au-delà ; d'autre part, l'espace forestier à la périphérie des grands courants de la Boucle du Niger et du monde atlantique. Enfin l'espace littoral et lagunaire. Cf, Pierre Kipré, 1992, p.37.

<sup>2</sup> Binger, L., 1892, p.317

<sup>3</sup>Binger, L., 1892, p.316-317

<sup>4</sup>Binger, L., 1892, p.317.

## **Entre le négoce et l'islam : les passeurs de civilisation dans le Golfe de Guinée.**

Le basculement des populations de l'intérieur des terres vers la côte reste l'un des phénomènes majeurs de l'histoire de l'Afrique de l'ouest au XXe siècle. Christian Grataloup a expliqué ce processus de longue durée par le fait qu'à partir du XVIe siècle, le littoral du golfe de Guinée, fréquenté par les Européens en quête d'or, de malaguette et, de plus en plus, d'esclaves, devient à son tour une interface. Les populations susceptibles d'être objet de traite, se trouvent au nord de la forêt. Dans la zone forestière se développent des États esclavagistes spécialisés dans la fourniture de ce « bois d'ébène » qu'ils fournissent aux traiteurs européens en échanges de produits artisanaux et d'armes : Baguirm, Achanti, Dahomé, Bénin. S'amorce ainsi un renversement des densités : de la zone des savanes, à la fois espace ouvert de culture et d'élevage et interface avec les échanges septentrionaux, on passe à une littoralisation progressive qui explose au XXe siècle.<sup>1</sup>

Plusieurs facteurs expliquent cette explosion du XXe siècle qui voit se polariser sur le golfe de Guinée, principalement sur le littoral ivoirien, des courants de migrations en provenance de la zone sahélienne (Soudan français, Haute-Volta, Niger, Sénégal). Il faut pointer en premier lieu, l'intrusion coloniale européenne qui provoque une refonte de la carte économique ouest-africaine. En contournant le Sahara, les Européens ont ouvert l'Afrique de l'Ouest au commerce maritime. Tombouctou souligne Roland Pourtier s'enlise dans les sables pendant que l'urbanisation littorale dessine les lignes de force des nouvelles structures spatiales ouest-africaines. Ce basculement de l'espace a inversé le sens des courants d'échanges, sans modifier pour autant leur orientation méridienne. Les réseaux et les relais qui structurent l'espace, continuent à s'inscrire dans des fuseaux Nord-Sud.<sup>2</sup>

C'est dans ce cadre historique qu'il faut situer l'expansion *jula* vers la côte du Golfe de Guinée, expansion qui profita d'un concours de circonstance dû à la colonisation française de la Côte d'Ivoire. Entre

---

<sup>1</sup>Christian Grataloup, 2012, p.172.

<sup>2</sup> Roland Pourtier, « La régionalisation en Afrique de l'Ouest », in Jacqueline Damon et Jhon Igué (dir.), *L'Afrique de l'Ouest dans la compétition mondiale. Quels atouts possibles ?* Karthala, 2003, p.21.

1908 et 1915 en effet, une opération de pacification est entreprise sous la houlette du gouverneur Gabriel Angoulvant dans le but d'amener à résipiscence les populations du sud forestier, réfractaires à l'ordre colonial. La zone forestière ivoirienne, lieu de production de la fameuse noix de kola tant prisée par les populations sahéliennes, est ainsi ouverte au commerce *jula*. Les *Jula* en profitent pour planter la bannière de la civilisation malinké sur les côtes du Golfe de Guinée, celles de l'espace qui est devenu la Côte d'Ivoire en 1893, en particulier. Dès 1905, les conclusions du rapport de la mission Pierre-Combe (Séguéla à Sassandra, et retour) indiquent que Yusuf Bakayoko, défunt grand marabout de Séguéla, avait envoyé ses fils passer leur jeunesse chez Les Lo (Gouro<sup>1</sup>) afin de pouvoir y propager plus tard les préceptes du Coran... (Il y avait notamment) Siaka Bakayoko qui, par les soins de son père, vécut toute son enfance chez les Lo dont il est très aimé.<sup>2</sup>

Dans un extrait du Bulletin du Comité de l'Afrique française, le chef des affaires indigènes de la Côte d'Ivoire souligne leur caractère pacifique.

L'occupation des Dyoula fut généralement pacifique et ce fut plutôt une extension d'influence, plus habiles, ayant plus de prestige que les autochtones, les Mandés surent les dominer et ils parvinrent à leur imposer en partie leur langue, leurs mœurs...<sup>3</sup>

Dans l'Asikasso, région agni, située au Nord de l'Indenié, l'influence musulmane, longtemps discrète, trouve soudain sa consécration avec la conversion de Kouao Bilé, chef du canton d'Agnibilékro et roi des Diabé, à l'islam en 1941.<sup>4</sup> Ailleurs ce sont les institutions traditionnelles qui subissent l'influence de cette présence musulmane en zone forestière ivoirienne. L'explorateur Louis Gustave Binger au cours de son passage dans l'Anno, observe que depuis l'avènement de Diané en 1823, les chefs de l'Anno ont toujours été musulmans. Avec l'avènement de ce chef et sa conversion à l'islam, il s'est produit une grosse perturbation dans le mode de succession au trône. Avant, le prince héritier était toujours, comme chez les peuples de race agni, le neveu (fils de sœur) du roi, tandis qu'en ce moment la

---

<sup>1</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>2</sup>Jean Louis Triaud, « Lignes de force de la pénétration islamique en Côte d'Ivoire », in *Revue des études islamiques*, n°1, Paris, 1974, p.126

<sup>3</sup>Archives nationales du Sénégal, 5G63/ L'islam en Côte d'Ivoire (1906-1919)

<sup>4</sup>Jean Louis Triaud, Op.cit. p.135.

succession, tout en étant latérale aussi, comprend d'abord les frères par rang d'âge, puis l'aîné des fils de frère.<sup>1</sup>

Souvent précurseurs, les Jula furent par exemple les premiers à discerner que le sel soudanais avait fait son temps dans la forêt et qu'il ne pouvait désormais plus soutenir la concurrence du sel marin importé par la voie ferrée. Ils se sont immédiatement occupés de faire adopter ce sel marin par les populations des zones de savane, puis de celles de la forêt.<sup>2</sup> Les influences furent cependant réciproques. Dans le domaine commercial par exemple, le commerce de la kola qui a constitué une véritable source d'accumulation de biens de prestige, a également permis aux peuples forestiers d'acquérir des esclaves et des femmes dont l'incorporation dans la société facilita la multiplication des lignages.<sup>3</sup> Les *Jula* précisément incarnent ce mariage entre islam, commerce et dynamiques « nordistes ».

### Conclusion

Il nous faut conclure en insistant sur un point. Si l'islam et le commerce constituent la trame canonique de la *julaya*, l'analyse de l'archéologie de la construction d'une identité *jula* en Afrique de l'ouest ne peut faire l'impasse sur l'éclectisme de cette diaspora marchande pas très souvent perçu par les savoirs produits sur la question *jula*. Tour à tour, entrepreneurs commerciaux, prophètes armés ou fondateurs d'États, ils se sont adaptés aux réalités du milieu au gré de leurs pérégrinations.

Entre le négoce et l'action politique, les révolutions politiques successives de Sékou Ouattara en 1710, de Mori Ulé Cissé en 1825 et de Samory Touré entre 1883 et 1898 (révolutions qui eurent lieu dans les actuels territoires de la Côte d'Ivoire et de la Guinée Conakry) sont grosses d'au moins un enseignement. Elles constituent en effet un pied de nez à la doctrine pacifiste d'El Hadji Salim Souaré. On doit en effet à ce célèbre marabout du XIII<sup>e</sup> siècle africain, la codification des fondements idéologiques de la société *jula* : le désintéressement de la chose politique, et surtout l'attitude pacifique, sinon mieux conciliante, que doivent avoir les musulmans dans un environnement

---

<sup>1</sup> Louis Gustave Binger, Op.cit.p.236.

<sup>2</sup>ANS 2G34/7. Colonie de la Côte d'Ivoire. Rapport politique de 1934. Le Gouverneur Reste à Monsieur le Gouverneur général de l'AOF.

<sup>3</sup>Elikia Mbokolo, *Afrique noire. Histoire et civilisations. XIXe-XXe siècles*, Paris, Hatier, 1992, t.2. p.157

social largement dominé par les païens, tout en ayant conscience de la sauvegarde de leur identité.

Il suit de ce qui précède, que la compréhension des mutations politiques et sociales dans un pays comme la Côte d'Ivoire à la tradition *jula* établie de longue date, passe nécessairement par ce tournant épistémologique qui en nous sortant du cadre rigide traditionnel des études malinké, offre l'occasion de renouveler la réflexion sur les constructions sociales africaines en postcolonie.

---

## **Bibliographie**

- Amselle Jean-Loup, *Les négociants de la savane : histoire et organisation sociale des Kooroko*, Anthropos, 1977, 298p.
- Bathily Abdoulaye, *Guerriers, tributaires et marchands. Le Gajaaga (ou Galam) le « pays de l'or ». Le développement et la régression d'une formation économique et sociale sénégalaise (8<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle)*. Thèse d'État en Histoire, février 1985, 2 tomes (916p.)
- Bazin Jean, « A chacun son bambara », pp.87-127, in Jean-Loup Amselle et Elikia Mbokolo (eds) *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et État en Afrique*, la Découverte, 2<sup>e</sup> édition, 1999, pp.87-127.
- Binger Louis Gustave, *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, Hachette, 1892, 2 tomes (929p.)
- Berthonnière William et Chivallon Christian (dir.), *Les diasporas dans le monde contemporain*, Karthala-MSHA, 2006, 419p.
- Bruneau Michel, *Diasporas et espaces transnationaux*, Anthropos, 2004, 249p.
- Grataloup Christian, *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du monde*, Armand Colin, 2012, 287p.
- Kipré Pierre et Leonhard Harding (dir.), « Commerce et commerçants en Côte d'Ivoire du XVII au XX siècle, *Commerce en commerçants en Afrique de l'ouest. La Côte d'Ivoire*, l'Harmattan, 1992, 327p.
- Lydon Ghislaine, *On Trans-Saharan Trails. Islamic Law, Trade Networks, and Cross-Cultural Exchange in Nineteenth Century Western Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 468p.
- Mbokolo Elikia, *Afrique noire. Histoire et civilisations. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Hatier, 1992, t.2. 587p.

- Noiriel Philippe et Testot Laurent (dir.), *Une histoire du monde global*, Éditions Sciences Humaines, 2012, 447p.
- Ouattara Nagnin, N'golo Joachim, « Commerçants Dyula en Côte d'Ivoire : permanences et ruptures dans un milieu socioprofessionnel (XIXe-XXe siècles) », in Pierre Kipré et Leonhard Harding, (dir.), *Commerce et commerçants. Côte d'Ivoire*, l'Harmattan, 1992. p.75-117.
- Person Yves, *Samori. Une révolution dyula*, Mémoires de l'IFAN, n°80, IFAN-DAKAR, 1968, tome I, 600p.
- Pourtier Roland, « La régionalisation en Afrique de l'Ouest », in Jacqueline Damon et Jhon Igué (dir.), *L'Afrique de l'Ouest dans la compétition mondiale. Quels atouts possibles ?* Karthala, 2003, pp.13-32.
- Traoré Bakary, *Histoire sociale d'un groupe marchand : les Jula du Burkina Faso*. Thèse de doctorat d'Histoire, Université Paris I, 1996, 2 tomes (1027p)
- Triaud Jean Louis, « Lignes de force de la pénétration islamique en Côte d'Ivoire », in *Revue des études islamiques*, n°1, Paris, 1974, pp.123-160.
- Wilks Ivor, « A medieval Trade-Route from Niger to the Gulf of Guinea », in *The Journal of African History*, vol.3, n°2, 1962, p.337-341.
- Wondji Christophe, *La côte ouest africaine du Sénégal à la Côte d'Ivoire. Géographie, sociétés, histoire. 1500-1800*, l'Harmattan, 1985, 163p.

#### **Sources d'archives coloniales**

- Archives nationales du Sénégal, 5G63/ L'islam en Côte d'Ivoire (1906-1919)
- ANS 2G34/7. Colonie de la Côte d'Ivoire. Rapport politique de 1934. Le Gouverneur Reste à Monsieur le Gouverneur général de l'AOF.